



Microbiote parodontal et cancer du sein : quand la santé buccale devient un enjeu oncologique

Une étude révèle que *F. nucleatum* ne se contente pas d'aggraver une tumeur existante, elle est capable d'initier des lésions précancéreuses sur un épithélium mammaire morphologiquement intact.

En 2022, 2,3 millions de femmes ont reçu un diagnostic de cancer du sein dans le monde, et 670 000 en sont décédées, selon les données de l'OMS. Premier cancer féminin dans 157 pays sur 185, il reste la principale cause de décès par cancer chez la femme. Si les facteurs de risque classiques sont bien identifiés, la recherche pointe désormais vers un acteur inattendu : le microbiote oral.

LÉSIONS MÉTAPLASIQUES DANS DES GLANDES MAMMAIRES INTACTES

Une étude publiée dans *Cell Communication and Signaling* révèle que *F. nucleatum*, introduite par voie intraductale chez des souris saines, a suffi à déclencher des lésions métaplasiques dans des glandes mammaires intactes, accompagnées d'inflammation, de dommages à l'ADN et d'hyperprolifération cellulaire. La bactérie n'aggrave pas seulement une tumeur constituée, elle en crée les conditions sur un tissu a priori sain.



UN FACTEUR ENVIRONNEMENTAL QUI SE COMBINE AUX MUTATIONS HÉRÉDITAIRES

Selon le Pr Sharma qui signe cette étude, rien ne se passe de façon isolée. Ses travaux suggèrent que *F. nucleatum* agit comme un facteur environnemental qui se combine aux mutations héréditaires de *BRCA1* pour favoriser le cancer du sein et son agressivité. L'étude s'inscrit elle-même dans la continuité de plusieurs travaux antérieurs portant sur des milliers de patientes, qui établissaient déjà une corrélation entre maladie parodontale et cancer du sein. Des recherches complémentaires restent nécessaires pour en déterminer la pleine pertinence clinique.